

PANIQUE AU VILLAGE (2009)

L'univers déjanté de Vincent Patar et Stéphane Aubier affole l'animation en stop motion.

Gros plan sur le visage figé d'un jouet, une petite figurine colorée d'Amérindien. Un plan large dévoile qu'il est assis au centre d'une grande prairie, face à un arbre auquel on a suspendu un poisson pour piéger un ours. Sortant d'une maison proche, un cowboy armé le rejoint. Le beau décor ne cache pas sa fabrication artisanale en papier mâché. Le gros plan sur le visage du cowboy, peint approximativement, est une adresse à la caméra saisissante et grotesque. Un ours surgit, mais le coup de fusil du cowboy ne fait qu'exciter l'animal, lancé à la poursuite des deux protagonistes qui se réfugient dans la petite maison jaune. Coboy (tel est son nom) ayant refermé la porte derrière lui, Indien passe par la cheminée. La dispute les emmène dans la cuisine où un cheval leur demande de se calmer : il vient de finir un gros gâteau qu'il pose dans le frigidaire pour la nuit en vue du petit-déjeuner. Tout le monde se souhaite une bonne nuit et retrouve sa chambre. Mais Indien rêve du gâteau et quitte son lit pour en manger une part. Coboy le dénonce à Cheval qui, d'un violent coup de patte, le renvoie dans sa chambre, la tête dans le mur ! S'ensuit une nuit agitée où chacun tente, en vain, de tromper la vigilance de Cheval pour voler la pâtisserie. L'ours s'en mêle et, à partir de ce stade, les péripéties sont tellement farfelues que le récit devient inénarrable. À la fin, les trois colocataires se réjouissent de se partager le gâteau jusqu'à ce qu'ils s'aperçoivent que l'objet de leur convoitise a été dérobé à travers un trou dans la façade. Lorsqu'ils sortent de la maison, ils sont entartés par l'ours...

Dire que le premier épisode de la série PANIQUE AU VILLAGE (« Le Gâteau », 2002) est un ovni audiovisuel qui sidéra plus d'un téléspectateur relève de l'euphémisme. Tout, absolument tout, dans ce petit court-métrage animé d'à peine cinq minutes, est d'une loufoquerie sans égale : le design des personnages, leur environnement, leur mode de déplacement, leurs voix et expressions verbales, ainsi que l'argument narratif. Il faut se



→ STÉPHANE AUBIER & VINCENT PATAR

frotter plusieurs fois les yeux (et les oreilles) pour bien comprendre ce à quoi on vient d'assister. « Le Gâteau » ouvre ainsi l'une des œuvres au long cours les plus comiques et abracadabrantesques jamais produites. La série comptera vingt épisodes, dont « Les Voleurs de cartes » qui servira de matrice au long-métrage PANIQUE AU VILLAGE, sorti en 2009. Quatre moyens-métrages de 26 minutes seront encore produits : LA BÛCHE DE NOËL²⁰¹³, LA RENTRÉE

DES CLASSES²⁰¹⁶, LA FOIRE AGRICOLE²⁰¹⁹ et LES GRANDES VACANCES²⁰²¹. Les trois premiers seront regroupés pour une sortie en salles dans TROIS HISTOIRES DE COWBOY ET INDIEN²⁰¹⁹. Quiconque a regardé, ne serait-ce que quelques secondes, l'un de ces films ne peut plus ni voir les jouets de son enfance de la même manière, ni penser l'animation en stop motion avec les mêmes références esthétiques, tant l'imaginaire audiovisuel ici au travail bouleverse tous les repères habituels.

L'absurde en héritage

C'est en 1988 que Vincent Patar et Stéphane Aubier, qui se sont rencontrés sur les bancs de Saint-Luc Liège avant de confirmer leur complicité à La Cambre de Bruxelles, réalisent leur premier court-métrage très animé, PIC PIC ANDRÉ SHOOW, cartoon ébouriffant qui connaîtra encore trois suites. Si chacun des animateurs expérimente de son côté différentes techniques, c'est en associant leur fantaisie qu'ils parviennent à conquérir le public. Le succès de PIC PIC ANDRÉ SHOOW scelle ainsi un pacte qui va permettre aux deux artistes d'exprimer pleinement leur fantaisie. Cet univers graphique, où le temps et l'espace se soumettent à l'invention dessinée, rappelant par moments la liberté créatrice des pionniers du dessin animé, se mêle au rythme infernal, au génie du gag cadencé et à l'anthropomorphisme comique du cartoon américain le plus débridé (Chuck Jones, Tex Avery, etc.). Mais le succès de la série doit beaucoup à sa bande-son tonitruante et au recours aux accents

régionaux (les animateurs doublent certaines voix). Cette belgitude exposée se complète d'un humour incisif, voire agressif, qui rend les péripéties de Pic Pic et André imparables, le spectateur étant sommé de rire, soit par complicité, soit par réflexe défensif. Rien de calculé pourtant dans cette production, dont la fraîcheur et la spontanéité sont les qualités premières. Elles seront parfaitement préservées et prolongées dans PANIQUE AU VILLAGE.

Une équipe de bricoleurs

Car, au début des années 2000, cherchant une formule professionnellement viable, les deux animateurs se lancent dans une nouvelle série. La technique est simple et un peu moins chronophage que d'autres pratiques animées : il s'agit de modifier, image par image, les positions de jouets d'enfants, des petits personnages en plastique (soldats, cowboys et Indiens, animaux de la ferme, etc.). Avec la série PANIQUE AU VILLAGE et cette appréhension du stop motion, Patar et Aubier s'affranchissent de la technicité lourde du dessin animé pour déployer plus rapidement et plus spontanément encore leur univers fantasque et bigarré reposant sur des personnages hauts en couleur (Indien, Cheval, Cowboy, Facteur, l'Ours, etc.). Mouvements saccadés, ellipses surprenantes, brutalité des échanges, dialogues à l'emporte-pièce et aux accents savoureux (apportés par les deux auteurs accompagnés de complices magnifiques, dont Benoît Poelvoorde, Bouli Lanners, Fred Jannin ou Jeanne Balibar), tout est soumis aux impératifs de la fulgurance et du ludique. Lorsque les cinéastes, à l'étroit dans leur forme sérielle, tentent l'aventure du long-métrage, ils gardent toute la force singulière du projet. Trouvant un autre souffle sur sa longueur, la panique s'étend à nombre de décors et de personnages supplémentaires. L'ingénuité de l'animation, les retournements de situation et le tempo des figurines bringuebalées à toute allure désarment les attentes des spectateurs et les entraînent dans un tourbillon d'aventures absurdes et réjouissantes. Si le mode de production a changé, l'importance du bricolage reste la même. Patar et Aubier, convaincus de détenir là une des clés de la vivacité et de l'humanité de leur création, ont souvent dit leur préoccupation de s'entourer d'une équipe de bricoleurs, capables d'improviser astucieusement dans l'urgence. Bousculant les codes et les attentes du genre (grâce, harmonie, fluidité, etc.), Patar et Aubier secouent irrespectueusement leurs figurines comme leurs spectateurs. Leur artisanat, régressif et jouissif, invente une nouvelle poésie du mouvement, outrageuse, rocambolesque et funambulesque. ♦ DICK TOMASOVIC

→ Sur le tournage des films *Panique au village* (2009) et *La Foire agricole* (2019), imaginés par Patar et Aubier.

